

paroisse et termina son cours classique au petit Séminaire de Ste Thérèse, d'où il sortit en 1875 après avoir subi un très brillant examen.

En 1876 il vint à Montréal où il débuta difficilement dans la vie comme teneur de livre pour le compte d'une des compagnies de construction les plus importantes à cette époque.

Mais le naturel reprit vite le dessus : la profession de comptable ne convenait pas à notre concitoyen que ses études antérieures avaient préparé à de toutes autres occupations, après avoir terminé sa cléricature dans ses moments de loisirs il fut admis à la pratique du notariat le 3 octobre 1884 et tient bureau pour son propre compte depuis cette époque, tout en continuant à s'occuper de l'administration de plusieurs successions.

M. Théorêt fit partie du bureau de direction de la société des Artisans pendant dix ans.

M. Théorêt par son travail, son assiduité à l'accomplissement scrupuleux de ses multiples devoirs, s'est acquis une honorable aisance, récompense bien méritée de toute une vie de probité et d'honneur.



M. L. O. DAVID

M. L. C. DE TONNANCOUR

Le meilleur compagnon du monde, toujours de bonne humeur et la sourire sur les lèvres, figure très nette, très ouverte et très sympathique.

En affaires, et l'on sait qu'il en a brassé de belles, il est la courtoisie, l'affabilité et l'honorabilité dans toute la force et la beauté du mot ; aussi ne compte-t-il que des amis dans le monde industriel, commercial et professionnel. Qui le connaît devient son ami.

M. L. C. de Tonnancour, l'un des anciens et l'un des plus estimés parmi les marchands de Montréal, est né à

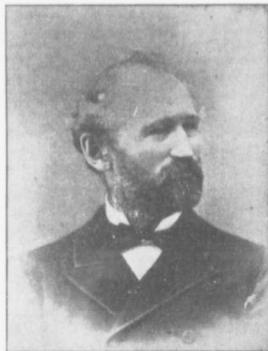
Yamaska comté du même nom en 1843 du mariage de Léonard Goderoy de Tonnancour qui fut longtemps député à la chambre Législative de Québec, et de Marguerite Cherrier de St. Denis comté de Chambly.

En 1862 M. de Tonnancour vint s'établir à Montréal comme marchand tailleur.

Les commencements furent modestes ; mais M. de Tonnancour apportait à défaut d'un grand capital, des qualités qui sont la sure garantie du succès dans les affaires, c'est à dire l'intégrité qui inspire la confiance, l'urbanité qui attire les sympathies, l'application et le jugement qui permettent de mesurer les besoins de la clientèle et les variations du marché. Aussi on vit bientôt la réputation de la maison de Tonnancour s'étendre à toutes les parties de la ville et même beaucoup au-delà.

Nous profitons de l'occasion pour dire que le magasin de M. de Tonnancour est un palais de la mode, et que le public y trouve les marchandises de première classe et les plus appréciées pour les différentes saisons de l'année.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de M. de Tonnancour comme citoyen et comme chrétien ; tout Montréal connaît ses grandes qualités de cœur et d'esprit. Se consacrant d'abord à sa famille et à ses affaires, il



n'a jamais été troublé par l'ambition des honneurs que la vie publique peut offrir, il n'en a pas moins fait le bien chaque fois que l'occasion s'en est trouvée sur son chemin, et il a toujours pris un intérêt intelligent aux affaires publiques ainsi que le devoir l'exige. Mais il a eu le grand mérite assez rare de nos jours d'agir discrètement et sans bruit.

M. C. B. LANCTOT

Le chroniqueur est heureux quand sa plume est appelée à tracer la carrière d'une personnalité aussi brillante et aussi remarquable que celle de monsieur C. B. Lanctot.